

RENDEZ-VOUS AVEC UNE ŒUVRE

Quelques informations sur l'œuvre



Domaine artistique	Peinture
Artiste	Maurice de VLAMINCK
Titre	<i>La maison dans les arbres</i>
Date	1908
Dimension	54 x 73 cm
Technique/Support	Huile sur toile
Genre	Paysage
Lieu de conservation	Musée National d'Art Moderne, PARIS

Description simplifiée de l'œuvre

Ce tableau appartient au genre « paysage ».

Il nous présente une maison blanche encadrée à gauche et à droite par des rideaux d'arbres, évoquant les pendrillons d'une scène de théâtre. De ce fait, la maison apparaît comme rejetée dans le fond de l'image mais comme posée comme dans un écrin, protégée par un écran de verdure.

Baignant dans une tonalité sourde et une harmonie de couleurs, l'œuvre est dominée par différentes valeurs et différentes nuances de verts dans les premiers plans.

En arrière-plan, un pan de ciel reprend des couleurs qui répondent aux nuances du sol. L'agencement et le contraste des couleurs rendu par des tonalités d'ocre, de gris et de vert et la luminosité de l'arrière plan accentuent la profondeur de l'œuvre et isole la maison qui apparaît ainsi plus lumineuse.

Quelques informations liées à l'œuvre

Notions à traiter avec les élèves :

Composition :

- Faire prendre conscience des différentes lignes qui composent la représentation verticales, horizontales, obliques, droites, courbes...

Notion de plans :

- Aborder la notion de profondeur de champ et faire prendre conscience des différents plans qui structurent l'image.

Forme :

- Aborder la notion de lignes qui délimitent des formes et faire comprendre le procédé plastique de simplification des formes qui mène à l'abstraction.

Couleur :

- Aborder les notions de camaïeux de verts, de nuances de verts, de masses colorées et d'équilibre de ces masses.

Touches :

- Faire prendre conscience de la gestualité de l'artiste comme vecteur principal de la trace laissée par l'outil donc du résultat obtenu et voulu par le peintre : impressions données au spectateur par la touche, la texture la matière visibles dans l'œuvre.

Diaporama

Le diaporama propose de s'intéresser, à partir d'une lecture-analyse à l'œuvre de Maurice de VLAMINCK « *La maison dans les arbres* », 1908.

L'enseignant lira les questions posées sur les diapositives et pourra adapter les textes des lectures/ressources si nécessaire.

Quel que soit le niveau de classe, il est important de laisser le temps aux élèves de répondre en argumentant leur proposition.

L'avancement des diapositives se fait en cliquant sur la flèche retour du clavier de l'ordinateur.

Lecture du diaporama

Diapo 1 : titre

Diapo 2, 3, 4 : mise en activité

Il s'agit de s'appuyer sur un texte pour faire découvrir aux élèves l'œuvre ciblée, objet de la lecture analyse du mois. Il s'agit de faire appel à la mémoire d'une part et de la représentation mentale que les élèves se feront de l'image après la lecture du texte, d'autre part.

Les élèves devront être capables d'exploiter et de se souvenir les indices textuels pour identifier l'œuvre de référence parmi un panel de quatre représentations.

Il s'agit ici de poser le sujet de manière à rendre plus aisée la découverte de l'œuvre tant au niveau plastique qu'au niveau formel.

Diapos 5 à 9 : approche plastique /Analyse : couleurs de l'œuvre

Ces quatre diapositives permettent l'analyse chromatique de l'œuvre de Maurice de Vlaminck. Par

questionnement, les élèves sont amenés à porter un regard actif sur l'œuvre, à émettre et confronter des hypothèses, à formuler ce que nous dit l'œuvre (sujet, composition, composants plastiques).

Elles permettent également de mettre en évidence les gestes du peintre, les outils utilisés par l'artiste, la trace laissée par les outils utilisés et emmènent les élèves vers d'autres découvertes.

Diapo 10 à 15 : *approche plastique /analyse : composition de l'image/l'organisation des plans*

Les diapositives mettent en lumière les notions de plans et de profondeur de champ et le traitement plastique de l'espace dans l'image.

Diapo 16 à 17 : *approche sensible*

Après l'analyse collective menée par les questionnements précédents, il s'agit pour les élèves d'exprimer leurs ressentis face à l'œuvre et parmi une liste d'adjectifs de choisir ceux qui conviennent pour qualifier l'œuvre.

On pourra compléter la liste à l'oral par d'autres adjectifs trouvés par les élèves.

Diapos 18 à 21 : *informatives*

Cette diapositive présente les informations relatives à l'artiste et à son œuvre.

Diapo 22 à 24 : *ouverture culturelle*

Ces diapositives proposent d'autres œuvres sur la thématique de l'arbre.

S'attarder sur la diapositive 25 : ces quatre images proposent la démarche artistique de Mondrian. Elles permettent d'aborder les notions de simplification et d'épuration des formes qui conduisent à l'abstraction, un courant artistique des années 1900.

Quelques informations sur l'artiste et son œuvre



Maurice de VLAMINCK



DERAIN et VLAMINCK, 1942

Maurice de VLAMINCK, né à Paris le 4 avril 1876 et mort à Rueil-la-Gadelière le 11 octobre 1958, est un peintre français s'étant illustré dans les courants fauviste et cubiste. Peintre de figures, portraits, nus, paysages, paysages animés, paysages urbains, intérieurs, natures mortes, fleurs et fruits, peintre à la gouache, aquarelliste, graveur, dessinateur et illustrateur, il est aussi écrivain, publiant vingt-six livres : romans, essais et recueil de poèmes.

C'est en 1900 qu'il rencontre André Derain, qui restera son ami pour la vie. Ils louent d'ailleurs un studio ensemble à Chatou, dans l'actuelle Maison Levanneur, qui abrite aujourd'hui le Cneai (Centre National Édition Art Image).

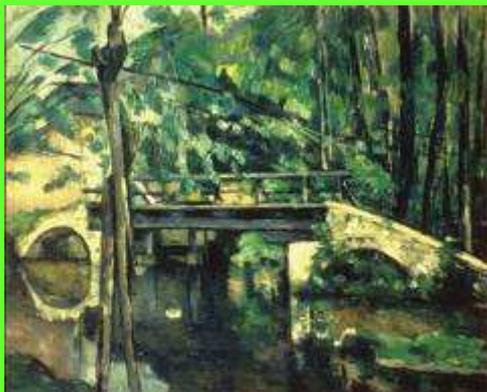
Ce dernier quitte l'atelier commun un an plus tard, mais il conservera une relation épistolaire suivie). Derain retrouve de Vlaminck vers 1904. Cette époque (1900-1905) reste une période difficile financièrement pour le peintre, chargé de famille, et il est obligé de gratter d'anciennes



Maurice de VLAMINCK
La partie de campagne, Bougival
1905



Maurice de VLAMINCK
La maison bleue
1906



Paul CEZANNE
Le pont de Maincy
1880

peintures pour en récupérer les toiles.

Grand admirateur de Vincent van Gogh, que son ami André Derain lui a fait découvrir, il s'en inspire fréquemment dans ses toiles de ses débuts, tant en utilisant une couleur très pure « sortie du tube » que par des effets de tourbillon. La *Partie de campagne à Bougival* (1905) en est un exemple frappant. Négligeant un peu les recherches de composition, il s'intéresse plus aux qualités spatiales et affectives de la couleur.

Vlaminck passe de l'impressionnisme au fauvisme, plus rebelle, plus débridé. Il reste surtout lui-même, unique, au cours des longues années de sa vie de peintre.

La matière picturale et le style du peintre :

Maurice De Vlaminck dépose, étale, ajoute, juxtapose, superpose, façonne, creuse, trace et dessine avec sa brosse. Les touches sont plus ou moins larges, plus ou moins vives, plus ou moins prononcées, toutes chargées d'un médium le plus souvent brut. Elles trahissent l'enthousiasme, la fébrilité créative, l'audace, l'impétuosité, l'expression de l'artiste qui s'abandonne et se libère, qui laisse jaillir son émotion.

La forte personnalité de Maurice de Vlaminck se traduit clairement, par sa fougue et sa robustesse, dans une peinture à la pâte grasse, généreuse, et aux touches larges et sûres.

À partir de 1907, de Vlaminck perçoit les limites du fauvisme et découvre l'œuvre de Paul Cézanne. Son graphisme va en être profondément influencé et sa palette deviendra plus sombre comme le montre « La maison dans les arbres », œuvre de 1908.



Quelques informations sur un genre particulier en peinture : le paysage

Utilisé comme décor dès la période antique, le paysage passe au statut d'arrière-plan dès le Moyen-âge dans la peinture religieuse.

A la Renaissance, la fenêtre, indissociable des recherches sur la perspective, sert aux peintres à guider le regard vers le paysage extérieure qui trouve enfin sa place dans les toiles. La peinture manifeste dès lors un intérêt pour la description du monde extérieur.

Le paysage qu'on appellera paysage-monde prend naissance en Flandre au début du 16^{ème} siècle. Ce concept « moderne » de paysage apparaît avec l'œuvre de Joachim Patinir où l'espace figuré englobe, sans souci de vraisemblance géographique, le plus grand nombre possible de phénomènes différents et de spécimens représentatifs de ce que la terre peut offrir comme curiosités.

Le Paysage, longtemps considéré comme un genre mineur tient souvent le rôle d'un décor « habité » par un sujet plus noble, historique, religieux, mythologique ...mais à la fin du 17^{ème} siècle, l'art perd sa fonction sacrée, le paysage peut exister par lui-même sans être la toile de fond d'une scène religieuse. Cependant pour que le paysage en peinture devienne autre chose qu'un entassement virtuose mais compulsif de motifs, il faudra attendre le 17^{ème} siècle et la pleine maturité de la peinture hollandaise. Dès lors, on commence à parler de peinture de paysage : le site figuré occupe une place prépondérante dans l'espace du tableau et constitue le sujet principal de l'œuvre, et non pas simplement son cadre ou son décor.

Au 18^{ème} siècle, le paysage se mêle aux sentiments. La nature offre un espace de loisir ou de plaisir.

A la nature domestiquée des tableaux de Lorrain ou Poussin, on préfère les bosquets, la végétation sauvage, propice aux fêtes galantes... Simultanément apparaît à la suite des découvertes archéologiques faites en Italie un intérêt pour l'Antiquité célébré dans un genre appelé paysage néoclassique.

Au 19^{ème} siècle, le paysage prend toute son importance dans la peinture. C'est le paysage romantique. Il ne s'agit plus de représenter la nature de façon objective ou en l'idéalisant, mais d'exprimer ses émotions, ses troubles. La subjectivité revendiquée est la caractéristique fondamentale du romantisme. Les mouvements qui se succèdent et s'entrecroisent dans ce siècle célèbrent tous la nature.

Au 20^{ème} siècle, le paysage est prétexte aux recherches plastiques (cubisme, dadaïsme, futurisme, surréalisme, art abstrait...). L'art, intimement lié à l'actualité exprime tous les bouleversements et les angoisses d'une société en pleine mutation : le paysage en fait également l'expérience.

Quelques informations sur l'abstraction

L'**art abstrait** est l'une des principales tendances qui se sont affirmées dans la peinture et la sculpture du 20^{ème} siècle. Ce sont les fauves qui ont donné le ton, avec le triomphe de la couleur pure, et qui ont laissé entrevoir comment les objets perdent leur apparence réelle, ce qui allait conduire ensuite au cubisme. C'est ainsi que l'indépendance de la forme a rejoint celle de la couleur dès 1910.

Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, l'optique physiologique fait d'importants progrès sous l'impulsion de l'Allemand Von Helmholtz (1821-1894). Elle distingue deux étapes dans la vision : au niveau de l'œil, les rayons lumineux produisent une « impression » et ensuite les nerfs de la rétine les transmettent au cerveau où ils apparaissent sous forme de « sensations ».

Certains artistes sont influencés par ces nouvelles connaissances. Les « impressionnistes » avaient, eux, déjà tenté de rendre l'« impression » (la première étape) que leur faisait la nature. D'autres peintres vont reconnaître qu'il est vain d'essayer de restituer la nature sur une toile avec une objectivité totale. Car les « sensations » (la deuxième étape) viennent « perturber » le processus de création. Il va plus s'agir de rendre les résultats de l'introspection que de copier plus ou moins fidèlement les effets de la nature.

Les « sensations » du peintre s'inscrivent maintenant en priorité dans sa vision. Le peintre Vassily Kandinsky est considéré comme le fondateur de l'art abstrait. Il a peint sa première aquarelle abstraite *Sans titre* en 1910.

L'art abstrait peut se passer de modèle et s'affranchit de la fidélité à la réalité visuelle. Il ne représente pas des sujets ou des objets du monde naturel, réel ou imaginaire, mais seulement des formes et des couleurs pour elles-mêmes.

Piet Mondrian, peint des séries d'arbres : ses peintures s'éloignent peu à peu de la réalité, allant vers une simplification, vers une représentation de la structure des arbres. Mondrian retrouve chez les cubistes cette prédominance des verticales et des horizontales. Entre 1912 et 1914, il passe d'un cubisme figuratif à un cubisme plus abstrait dans lequel les arbres et objets perdent leur fonction figurative pour un ensemble de lignes horizontales et verticales délimitant des espaces de couleurs primaires.

Piste pédagogique A : les lignes/verticales, horizontales/obliques...

Les lignes dans l'art

Définition :

« Pour la géométrie, la ligne est la figure engendrée par un point qui se déplace ; elle est sans épaisseur.

Mais le langage de l'esthétique, comme le langage courant, appelle ligne *tout tracé continu en longueur, soit sans épaisseur, comme la limite d'une surface, soit même ayant quelque épaisseur : trait laissé par un crayon, une plume, un pinceau... ou disposition de motifs ou d'objets en file allongée.*

Une ligne se caractérise par sa forme (droite, brisée, courbe...) qui peut être déterminée sur une surface ou dans l'espace, et par sa direction (horizontale, verticale, oblique...). »

Créer un répertoire de lignes :

1/Préparer des sacs contenant des tissus avec des effets de textures et de matières (lamés, plissés, gaufrés, épaisseurs variées), des papiers lisses gaufrés, avec différents reliefs.

2/Pour sensibiliser les élèves à la ligne et leur faire prendre conscience de cette notion, faire découvrir par le toucher les différentes « matières » contenues dans les sacs.

3/Faire verbaliser les ressentis après cette manipulation.

Noter les propositions des élèves au tableau.

Vocabulaire à amener de façon incontournable :

- matière/texture/relief/gaufré/épaisseur/rugosité/lassitude...
- verticale/verticalité/horizontale/horizontalité, sinuosité, sinueuse, courbe, droite, brisée...

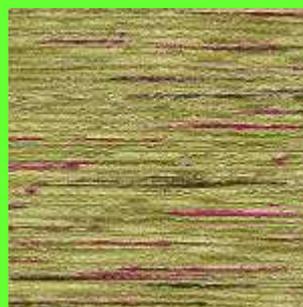
4/Faire observer ensuite les textures et nommer leurs couleurs et leurs qualités de façon précise par comparaison et/ou similitude si nécessaire.

- Vert olive
- Vert amande ...
- Bleu cobalt
- Bleu de Prusse

L'acquisition de ce vocabulaire spécifique sera matérialisée sur un affichage collectif, répertoire-support pour les activités suivantes.

Expérimenter des outils, des supports, des médiums pour tracer, graver et imprimer des lignes :

Différents outils conventionnels et non conventionnels (couteau, fourchette, brosse à



dents, bouchon, éponge... calame, pinceau, brosse, spatule ...) sont rassemblés dans une boîte.

Les élèves ouvrent la boîte et nomment chaque objet précisément.

Sur questionnement de l'enseignant, ils émettent des hypothèses sur :

- la forme et la taille des outils
- les matériaux en présence
- l'utilisation de chacun de ces médiums (leur fonction réelle et le détournement).
- Les effets possibles de chacun d'eux dans la matière épaisse.

Ils expérimentent ensuite ces éléments et sont contraints d'adapter leur geste aux outils et aux supports proposés.

Supports possibles : papier blanc de différents grammages et formats (carré, long, rectangulaire), carton, bois ;

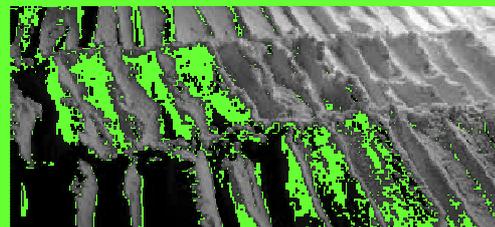
Médiums possibles : gouache plus ou moins diluée, pâtes colorées épaissies (gesso, enduit, pâte à relief, plâtre, colle à carrelage, peinture+farine, peinture+terre, peinture+sable...).

Les différents essais sont affichés et les élèves constatent les effets obtenus lors d'un temps d'expression orale.

Créer des compositions collectives ou individuelles qui donnent à voir l'horizontalité et/ou la verticalité

1/réaliser des coulures qui mettent en œuvre des lignes.

Rendre visibles dans ces compositions, les notions de verticalité et/ou d'horizontalité en agissant sur le support et en adaptant son geste aux contraintes liées à la consigne, au support, au médium et au résultat souhaité.





2/S'inspirer de la démarche de Catherine Boutten et...

- Considérer les coulures réalisées précédemment et découper les lignes les plus intéressantes.
- Réaliser ensuite un collage rassemblant les lignes prélevées.



Catherine BOUTTEN



3/A l'instar de Morris Louis, réaliser des dégoulinures maîtrisées, dirigées.

Matérialiser un obstacle le long de la coulure (morceau de carton, de bois ...) afin qu'elle suive le chemin « tracé »



Morris LOUIS

4/ S'inspirer de la démarche de Gerhardt Richter artiste de l'art informel et réaliser une composition monochrome qui donne à voir horizontalité ou verticalité.



Gerhardt RICHTER

5/ Exploiter l'œuvre de Lucio Fontana et réaliser une composition monochrome qui donne à voir horizontalité ou verticalité.
Tailler la matière pour faire surgir des lignes.

6/Exploiter la démarche de Babeth SUBTS et tirer parti de la matière « tissu » pour faire surgir des lignes.



Lucio FONTANA



Babeth SUBTS



7/ Réaliser une installation avec des matériaux et matières dont la forme donnée suggère la verticalité et/ou la l'horizontalité.



Verticalité
Horizontalité
Nuances
Camaïeux
Dégradés

Pailles

8/Réaliser des structures linéaires dans des boîtes en carton ou dans des caisses en bois ou dans des structures adaptées.



9/Exploiter un conte, ici, « La princesse au petit pois »



10/ Créer des tressages et/ou des tissages de matières (laines, papiers, tissus, rubans...) qui permettent un travail sur la verticalité, l'horizontalité, le croisement, l'enchevêtrement

...



Peinture à huit mains



Réinvestir les acquis, mettre en évidence des lignes dans des compositions, aborder la simplification des formes

1/Choisir une image représentant un paysage (reproduction d'œuvre d'art, image issue d'un



magazine, photographie...).

2/Repérer les lignes différentes contenues dans cette image.

Créer un «calque » de ces lignes sur un support transparent ou translucide.

3/Afficher les productions obtenues en associant image de base et calque.

4/Faire constater que les arbres, objets et autres éléments perdent leur fonction figurative pour un ensemble de lignes horizontales et verticales délimitant des espaces.



Paul CEZANNE

Nature morte au pot de gingembre
1889

Simplifier un élément pour aller vers l'abstraction.

1/Les élèves observent un arbre de la cour ou de l'environnement proche de l'école/ou un autre motif selon l'intérêt du moment.

Ils le dessinent dans un temps donné : d'abord sans contrainte de temps, puis en une minute et trente secondes.

Faire constater que :

- Le nombre des lignes est réduit en fonction du temps de réalisation
- Cela induit une simplification des lignes
- La reconnaissance de l'arbre dessiné est moins évidente

2/Montrer les œuvres de Cézanne et Mondrian sur la thématique de la nature morte pour faire constater la simplification des formes et la réduction du motif aux lignes principales de l'objet.

3/S'exercer pour réaliser des compositions suivant le même mode opératoire.



Piet MONDRIAN

Nature morte au pot de gingembre II
1908 et 1912

Piste pédagogique B : La couleur

Quelques informations sur la couleur

Quelques définitions...

Dégradé : passage progressif d'une couleur à une autre, ou entre les nuances d'une même couleur (du plus clair au plus foncé) avec une transition où les deux se confondent (fondu).

Camaïeu : emploi d'une seule couleur dans différentes nuances. C'est une peinture allant du clair au foncé d'une même couleur : camaïeu de bleus, de verts, ...

Ton : couleur considérée pour son éclat (*ton vif, ton froid, ton chaud, ton clair, ton foncé,...*).

Teinte : désigne la couleur (*jaune, rouge, bleu, vert, gris, blanc, noir, violet,...*).

Nuance : désigne les degrés d'une même couleur (*rouge : sang, vermillon, carmin, cerise,...*).

Valeur : degré de luminosité d'une couleur (*plus ou moins foncée, plus ou moins claire*).

Contraste : opposition importante entre deux couleurs.

« La couleur verte » : Exploitation pédagogique

Expérimenter la couleur « verte » :

Proposer à l'observation des élèves différents tissus unis ou des papiers teintés proches des nuances de couleurs contenues dans l'œuvre de Maurice de Vlaminck « *la maison dans les arbres* ».

Parmi toutes ces couleurs, retrouver les nuances de la couleur verte utilisées par de Vlaminck et faire des jeux d'appariement.

Créer des environnements ou ambiances colorés :

Effectuer des recherches plastiques sur le potentiel de la seule couleur verte : chercher toutes les nuances possibles de cette couleur avec des matériaux (tissus, papiers, objets, etc.). Organiser et mettre en scène et présenter ses collections de couleurs dans des contenants improvisés : présentoirs, casses d'imprimeurs...

Réaliser une composition abstraite :

A l'aide de différents matériaux verts (papiers de qualité différente, cartons...), réaliser une



composition abstraite (formes collées, superposées ou non, rouleau de pages de magazines...).

Rechercher et explorer la couleur verte dans des champs du quotidien : l'alimentation, les vêtements, les tissus, les teintures, la nature végétale, les sols et la terre...

Regarder et manipuler des nuanciers du commerce.

Réaliser un nuancier du vert :

Explorer les nuances de cette couleur à travers des médiums variés et sur des supports qualité, format et taille variés.

Expérimenter l'épaisseur :

explorer la couleur dans l'épaisseur avec des outils appropriés pour étaler, écraser, creuser, gratter, griffer (support épais, carton ou bois).

Expérimenter la fluidité : laisser couler des médiums liquides tels que gouache diluée, encres... dans des bouteilles d'eau minérale percées de trous, couchées et roulées sur le support (grand rouleau de papier collectif déroulé au sol).

Utiliser différents outils conventionnels et non conventionnels et réaliser des traces et empreintes sur différents supports.

Les dégradés :

Obtenir des dégradés de la couleur verte : éclaircir la couleur verte

1/Eclaircir la couleur verte

Mettre à la disposition des élèves

-De la gouache verte et de la gouache blanche.

-De l'eau

-Un outil : pinceau ou doigt

-Un support unique : papier blanc

Par mélange des deux couleurs en quantité différente, faire constater que les différents degrés de la couleur s'obtiennent en ajoutant du blanc ou de l'eau.

Amener ce premier vocabulaire spécifique : les



différents degrés de la couleur s'appellent des **dégradés**.

*Donner les explications suivantes: la couleur perd de son **intensité**, elle est plus **terne**, on dit qu'elle est **rabattue**.*

*Une suite de tons rabattus donne un **camaïeu**.*

Créer un répertoire de couleurs sous forme d'un nuancier.

Constituer un panneau de synthèse, répertoire des expérimentations.

Réaliser une composition monochrome abstraite ou figurative.

Réaliser un camaïeu à partir de fragments d'essais réalisés auparavant.

Réaliser un camaïeu collectif par découpage et collage.

2/Foncer la couleur verte

Mettre à la disposition des élèves

-De la gouache de la couleur verte, de la gouache noire.

-Un outil : pinceau ou doigt

-Un support unique : papier blanc

Faire ajouter très progressivement du noir dans la teinte et faire constater que les différents degrés de la couleur sont obtenus en ajoutant du noir : la couleur s'obscurcit.

*Lorsque la couleur se fonce, on dit qu'elle est **rompue***

Constituer un panneau de synthèse, répertoire des expérimentations.

Trier, classer, ordonner les fragments obtenus.

Réinvestir dans une composition personnelle.

Réaliser un camaïeu collectif par découpage et collage.

